

LES BEAUX-ARTS S'INVITENT AUX JARDINS

Jardin des
sciences de
l'Arquebuse, Dijon
du 6 juillet
au 30 août 2009

École Nationale Supérieure d'Art de Dijon
Festival *entre cour et jardins*
Festival *Dièse*

Vous pourrez voir dans les jardins de l'Arquebuse quatre œuvres de jeunes artistes, lauréats d'un concours ouverts aux étudiants de l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon organisé conjointement avec le festival *entre cour et jardins* et le festival *Dièse*, sur une suggestion de Robert Millin.

Le thème en était le suivant :

L'HERBE : Dans son livre consacré au philosophe et historien de la pensée Michel Foucault, l'historien Paul Veyne écrit ceci (Paul Veyne, Foucault, sa pensée, sa personne, Editions Albin Michel, mars 2008) : « L'herbivore cherche de l'herbe... mais cette chose n'est pas l'Herbe en soi, en elle-même, indépendamment de tout point de vue : ce sont aux yeux de l'animal des tiges vertes et élancées qui sortent de terre. Tel est dans la perspective bovine, le discours de l'herbe, qui est différent de celui, non moins partial et partiel, d'un botaniste ou d'un promeneur. Ce qu'est l'Herbe en soi, hors de toute perspective, nous ne le saurons jamais... Le discours des botanistes qui croient tout savoir sur l'herbe ne répond pas au discours que tient l'herbivore... »
A partir de l'idée que vous vous faites de l'herbe, vous imaginerez les moyens plastiques susceptibles de traduire une relation originale de votre projet à l'espace réel : paysage, vie sociale, architecture etc.

EMMANUELLE LY
Herbier sonore, 2009
Son, 7 minutes
(entrée du Muséum)

Emmanuelle Ly travaille à l'élaboration de dispositifs simples qui explorent les possibilités de la langue et notre rapport individuel et culturel aux mots avec une économie de moyen toujours revendiquée. Elle propose à l'écoute des promeneurs arrivant sur le parvis abrité du Pavillon du Raines un herbier sonore. Une simple enceinte diffuse le son d'une voix digitalisée qui énumère quelques 200 noms d'herbe. Liste non exhaustive de tous les types d'herbe, de l'herbe à calalou à l'herbe à Chiron, de l'herbe à plumets en passant par l'herbe aux sorcières jusqu'à l'herbe sardonique, toutes ces herbes sont citées dans leur terminologie populaire. Là où le botaniste conserverait la *Nepeta faassenii* ou *Nepeta cataria*, Emmanuelle Ly retient herbe aux chats. C'est le nom d'usage qui précisément l'intéresse même si bien souvent il échappe à notre compréhension. Ces petits mystères sont une part d'imaginaire qu'elle souhaite garder intact. Le principe de la liste sert ici à développer, démultiplier mais surtout pas à étudier en profondeur pour finalement maîtriser. Cet herbier est prétexte à accumulation, à collection : il vient dire, définir le végétal autrement. Emmanuelle Ly oppose gentiment à un savoir encyclopédique, la botanique et son « verbiage scientifique », qui quadrille et contrôle les connaissances, une appropriation, un usage intime de la culture. Au-delà des mots, le choix s'est porté sur une voix digitale, synthétique, qui vient créer une tension avec la « poésie végétale ». C'est la voix rauque et cavernueuse d'une femme qui énonce les termes de façon lancinante, rébarbative, à la manière d'une litanie religieuse. Ceci rappelle non sans ironie les méthodes d'apprentissage de la langue, aujourd'hui désuètes, où le principe est de répéter, et répéter encore pour retenir... Cette action d'accumuler et d'énumérer sans réellement classer est une façon de décrire nos modes de vies. Au-delà de l'herbe c'est tout un vocabulaire qui se met en branle nous en disant plus sur ce que nous sommes.

MARION DESCRÉ
Sans titre, 2009
Vidéo, noir et blanc, sonore, 4 mn, sur moniteur LCD, 10x20 cm
(Serre, pignon nord, face à l'Orangerie)

Marion Descré développe un travail lié à l'art cinétique et l'abstraction. Son intérêt pour le mouvement et la transformation de formes la conduit à la réalisation de vidéos. Elle filme les éléments qui l'entourent non pas en vue de les soumettre à un fil narratif, mais de souligner les particularités de chacun d'eux.

Pour les jardins de l'Arquebuse, Marion Descré réalise une « petite » vidéo en noir et blanc qui tourne en boucle : une image brouillée d'herbe associée à une bande-son mi-organique mi-synthétique. Ce son électrique est d'ailleurs le fil conducteur du travail. Il provient du bruit émis par le courant d'une ligne à haute tension. Marion Descré utilise cette friction ainsi créée entre les deux éléments (industriel et naturel) pour offrir selon ses propres mots « une dimension plus tragique » au végétal. Elle use de la répétition et du décalage millimétré pour lui insuffler des propriétés quasi-hypnotiques. L'image toute en mouvement(s) est un gros plan fixe. La prise de vue est à ras du sol, le spectateur se retrouvant littéralement dans l'herbe, absorbé dans un élément qui jamais ne se fixe. De cette pelouse, on ne va rien apprendre si ce n'est qu'elle peut acquérir une existence autre. C'est un motif que Marion Descré tente d'épuiser. Elle procède par touches, elle juxtapose des fragments, des échantillons inépuisables de réels : exit la couleur, jeu sur le focus, traitement numérique.

En créant du mouvement à partir de l'immobilité, on assiste ici à la fabrication artificielle d'un phénomène proche de la persistance rétinienne.

ANNE-LAURE GARICOIX & SARAH ROCH
Flash 1, Flash 2, Flash 3, Flash 4, Flash 5, 2009
Vidéoprojection sonore (49s, 47s, 28s, 1.12mn, 1mn)
(Serre, pignon sud, face au Muséum)

Cinq flashes d'une quarantaine de secondes, énigmatiques, cinq extraits d'un récit dont le cours est indéterminé. Des formes brèves aux cadrages fixes, aux décors épurés et à la mise en scène minimale qui laisse toute la place à un hors champ dans lequel le spectateur est invité à plonger.

Sarah Roch et Anne-Laure Garicoix ont en commun un intérêt certain pour l'écriture automatique et le surgissement d'images mentales. Elles travaillent en duo à l'élaboration de textes courts auxquels sont associées par la suite des images vidéo. Elles ne créent pas un rapport qui pourrait s'avérer artificiel entre le texte et l'image. Le « collage » du texte sur l'image se fait de façon instinctive. Les textes sont énoncés par elles-mêmes. Ils sont comme les pensées des personnages filmés. Rigoureusement pensés et écrits, ils conservent et soulignent les tics, les vacuités, les répétitions, les limites, les paradoxes du langage. De ces vécus sublimés naissent des petits récits où le banal côtoie le dramatique, l'irrationnel ou le cruel parfois.

La violence de la chute d'un arbre et le son produit fait naître *Flash 1* : « ...moi face à des gens que je ne voyais pas mais que je pouvais entendre. J'aurais aimé qu'ils se taisent, qu'ils ravalent leur salive et qu'ils s'étouffent avec... » Le texte fonctionne par phrases courtes, presque sèches. C'est la description à la fois d'un état et d'une action qui va se produire. Cette sècheresse du ton fait écho à la violence subie par l'arbre, tronçonné, qui va chuter. Mais ici on ne sombre pas dans le sentimentalisme naïf ou ingénu, c'est une simple mais efficace confrontation d'une forme-image et d'un texte – une représentation du moment de latence entre la pensée de l'acte et son accomplissement. Dans la plus grande des incertitudes, les gestes les plus simples acquièrent une dimension étrange. C'est le sujet qui habite les films et la prose d'Anne-Laure Garicoix et Sarah Roch, le malaise issu du flottement qui provoque cet instant où tout peut basculer :

AURÉLIEN QUENTIN
Détendez-vous, 2009
Pvc, bois, peinture industrielle
2x4 m
(mur de l'ancienne Orangerie)

Aurélien Quentin aime jouer avec les messages et les signes. Avec un regard aiguisé, une certaine lucidité et un ton doucement absurde, il tente d'interroger l'attitude du média, du tout communiquant envers l'individu. Cet individu dont les sens sont en permanence excités par les campagnes de publicité qui prêchent l'évasion et la détente à (bas) coût. Aurélien Quentin, travestit les codes des campagnes de communication pour venir révéler l'autorité gênante et dangereuse des slogans d'un monde qui vise à tout gérer de nos existences. Il choisit d'installer la phrase-slogan « détendez-vous » sur la façade d'un bâtiment à l'entrée du jardin de l'Arquebuse. Sous une apparence kitsch, un treillis en PVC blanc et un lettrage vert « gazon », le slogan invite expressément le promeneur à prendre son temps et à se délasser, comme s'il ne pouvait s'y autoriser de lui-même. Ainsi Aurélien Quentin pointe avec ironie les travers d'une société où la protection et l'accompagnement accru du citoyen donne lieu à une infantilisation des hommes de moins en moins responsables de leurs actions.

Bertrand Charles

Ce projet est une proposition de Robert Millin (ENSA Dijon), Frédéric Bonnemaïson (festival *entre cour et jardins*) et Philippe Gronget (festival *Dièse*, Ville de Dijon), en partenariat avec Jean-Pierre Simon (ENSA Dijon), remerciements pour leur accueil à Gérard Ferrière et à toute l'équipe du Museum jardin des sciences de l'Arquebuse ainsi qu'aux services techniques de la Ville de Dijon.

L'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon est un établissement public d'enseignement supérieur sous tutelle du Ministère de la Culture et de la Communication et bénéficie de l'aide de la Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne. *entre cour et jardins* est financé par la Ville de Dijon, le Conseil régional de Bourgogne et le Conseil général de la Côte-d'Or.

ENSA Dijon Art & Design
03 80 30 21 27
www.ensa-dijon.fr

